

LA PETITE ILLUSTRATION

Revue hebdomadaire

*publiant les pièces nouvelles jouées dans les théâtres de Paris,
des romans inédits, des poèmes, des critiques littéraires et dramatiques
et des études cinématographiques.*



M^{me} CLAUDIA VICTRIX

DANS

PRINCESSE MASHA

production de la Société des Cinéromans-Films de France, d'après un scénario de M. Henry Kistemacckers.

Aucun numéro de La Petite Illustration ne doit être vendu sans le numéro de L'Illustration portant la même date.

ABONNEMENT ANNUEL

L'Illustration et La Petite Illustration réunies : France et Colonies, 150 francs.

*Etranger, tarifs énoncés en monnaies nationales ou usuelles et basés sur l'affranchissement variant suivant les pays destinataires :
consulter la page 2 de la couverture de L'Illustration.*

13, RUE SAINT-GEORGES, PARIS (9^e).

La réalisation de *Princesse Masha*.

Les films français encourent parfois le reproche d'être généralement tirés d'œuvres littéraires, c'est-à-dire de transporter à l'écran une matière faite pour l'analyse ou la description, et non pour l'image animée. Cette critique est, dans une certaine mesure, fondée. Ce n'est pas, toutefois, la faute des metteurs en scène s'ils écrivains de talent n'ont pas encore pris l'habitude d'imaginer directement pour le cinéma leurs fictions. Aussi faut-il se féliciter qu'un auteur dramatique de la valeur de M. Henry Kistemaekers leur donne l'exemple. Dans l'abondance de ses drames modernes — et ce n'est pas aux lecteurs de *L'Illustration* qu'il est nécessaire de rappeler des œuvres comme *la Nuit est à nous*, *l'Amour*, *l'Esclave errante*, *la Passante*, pour ne parler que de celles que nous avons publiées depuis la guerre — M. Kistemaekers aurait pu aisément trouver un thème susceptible d'être adapté cinématographiquement. Attiré par les possibilités nouvelles du film, il a voulu composer un scénario inédit, conçu pour l'action muette et le développe-

« Cette transsubstantiation, dont vous êtes l'ouvrière miraculeuse, est l'effet de quelque chose de plus que le talent... Je veux parler d'une sensibilité terriblement moderne et d'ailleurs si éternelle qu'en vous exprimant mon trouble de grands noms et de pathétiques fantômes se surimpressionnent dans mon souvenir... Ne pas jouer un rôle, mais créer un être vivant, le réaliser jusque dans ses frissons les plus secrets, combien fûtes-vous à pouvoir vous flatter de posséder ce don qui, à lui seul, est proprement tout l'Art ?... Madame, vous êtes une artiste, et ce mot doit se priver d'épithètes : ce serait le diminuer que de lui en appliquer quelques-unes, alors qu'il les absorbe toutes... Et, précisément, j'ai besoin d'une artiste... Ou, plus exactement, je porte sur la nuque un personnage en quête d'artiste... Me voyez-vous venir enfin ?... Un personnage immense et frêle aux prises avec la Fatalité... Un pur visage tendu par la révolte, bouleversé par la passion, apaisé par le sacrifice et, comme une petite flamme sacrée, promenant sa lueur



M. Paul Guidé
(colonel Goublesky).

M. Romuald Joubé
(Roger Latenac).

M. Jean Toulout
(général Tcherkof).

TROIS INTERPRÈTES DE « PRINCESSE MASHA »

ment visuel. C'est ainsi qu'est née l'idée de *Princesse Masha*.

Comment cependant, pour incarner son héroïne, M. Henry Kistemaekers songea à une artiste connue jusque-là comme grande cantatrice, il l'a raconté lui-même en ces termes dans un article de *Comœdia* :

« Un soir récent (cela était écrit en décembre dernier), à l'Opéra-Comique, après la représentation de *Madame Butterfly*, un écrivain de théâtre se faisait annoncer dans une loge d'artiste. Cet homme essayait, assez ridiculement, de masquer son émotion, et cette tentative aboutissait à un candide mélange d'assurance, de bégaiements et de pléonasmes. Souriante et cuirassée de patience, l'artiste accepta cependant qu'on lui tint jusqu'au bout ce langage :

« — On vous traite, madame, de « grande cantatrice ». Ce n'est pas une injure, et cela m'est, du reste, parfaitement égal, pour la raison que je n'ai que faire, en ce moment, d'une cantatrice grande ou petite... Or, je ne puis vous celer que je suis en cause, et je vous demande la permission d'y rester un instant. Il m'arrive, en effet, un magnifique accident ; je viens d'être profondément ému au théâtre, encore que j'en connaisse tous les détours... C'est, madame, votre faute... »

« C'est que, madame, vous venez, sur le théâtre, de m'arracher au théâtre, à ce point que je n'en ai plus aperçu le cadre, ni la toile, ni les feux électriques, ni vous... Je n'ai plus vu que la pauvre souffrance d'un oiseau blessé à mort et, pris aux entrailles par cette faiblesse et par cette douleur, j'ai touché de si près la vérité que pendant de longs moments j'ai souffert moi-même le déchirement de la petite Nipponne... »

tout au long d'une fresque d'histoire contemporaine où se prolonge une simple histoire d'amour... Ce visage emprunte sa puissance et sa lumière à l'humanité la plus proche de la nôtre... Il demanda à s'incarner dans une interprète humaine, libre de toute école, et qui n'affuble pas la douleur et la joie d'un masque moulé dans les matrices de Conservatoires... Puisque vous êtes cette interprète, voulez-vous, madame, accorder à mon enfant spirituel l'honneur et le plaisir de sauter, par-dessus la fosse aux lions, de l'Opéra-Comique jusqu'à l'écran qui nous fait signe à tous les trois ? »

C'est, maintenant, au public de consacrer « l'étoile française » que l'auteur de *Princesse Masha* a annoncée en ces termes enthousiastes. Au près de M^{me} Claudia Victrix, M^{lle} Andrée Brabant, dont on goûte le jeu adroit et fin, représente la jeune et frivole Juana Gallardo ; MM. Romuald Joubé et Jean Toulout se partagent, avec leur autorité, les deux rôles, d'égale importance, du sympathique professeur Roger Latenac et du farouche et brutal général Tcherkof ; MM. Paul Guidé, André Marnay, Jean Peyrière, Raphaël Liévin, de Fast, de Bragatide, Edouard Hardoux animent les autres figures.

La mise en scène, sous la direction artistique de M. Louis Nalpas, est due à M. René Le Prince. Le réalisateur de *Fanfan la Tulipe* du *Vert-Galant*, de *Mylord l'Arsoille*, de *l'Enfant des halles* — autant de productions, de genres, fort différents, de la Société des Cinéromans-Films de France — a trouvé là une nouvelle occasion de faire apprécier la sûreté de sa technique.

ROBERT DE BEAULAN.



Une vingtaine d'années avant la grande guerre, quelques intellectuels révolutionnaires se trouvaient réunis dans le sous-sol d'un somptueux hôtel de Saint-Petersbourg, appartenant au colonel de la garde Goublesky. (Page 3.)

PRINCESSE MASHA

Une vingtaine d'années avant la grande guerre, un groupe de quelques personnes se trouve réuni dans le sous-sol d'un somptueux hôtel de Saint-Petersbourg.

Cet hôtel est la résidence personnelle du colonel de la garde Goublesky qui, avec cinq ou six de ses camarades, est à la tête d'une association secrète d'idéologues que rebute le régime despotique de la Russie. Ces révolutionnaires sont des intellectuels : Kerdiakof est un romancier célèbre, Vakirschef, le plus jeune, est étudiant en droit, Tzeren-Lama, à la figure d'apôtre tourmentée, est un Mongol qui a passé une partie de sa vie à étudier dans les monastères la prodigieuse science des moines thibétains.

Avec anxiété, ils attendent leur ami Krivoshine, professeur à l'Université de Saint-Petersbourg, et s'inquiètent. Pourvu qu'il n'ait pas été arrêté par quelque policier ! Mais Krivoshine, couvert de neige, — c'est, en effet, le rude hiver de Russie, — arrive bientôt, tenant dans ses bras un paquet : quelques caractères d'imprimerie sans doute, dont les conjurés ont besoin pour leur presse clandestine. Krivoshine ouvre son manteau et, à la stupéfaction de ses camarades, il leur découvre son précieux colis. C'est un poupon, une toute petite fille de quelques jours à peine, qu'il vient de trouver abandonné près de la niche de la Vierge, sur un des ponts de la Néva.

Quelle est cette enfant mystérieuse ? Les cinq hommes ne vont pas tarder à l'apprendre. Krivoshine a remarqué un individu de forte corpulence qui semble attendre



Sur un des ponts de la Néva, Krivoshine a trouvé un poupon abandonné. (Page 3.)



Le peuple est encore tenu en respect, mais on sent la marée de la révolte battre sourdement le palais des tsars. (Page 5.)

et guetter dans la rue. Tzeren-Lama sort en hâte et, grâce à l'influence magnétique qu'il a acquise au Thibet, ramène le personnage.

adopter l'enfant qui, désormais, aura cinq pères. Ils l'élèveront selon leurs idées, leurs enthousiasmes et leur foi. Krivoshine se chargera principalement de cette

L'homme est le cocher d'un grand-duc, allié à la famille impériale. Tzeren-Lama, mettant en œuvre son pouvoir psychique, le plonge définitivement dans l'état d'hypnose et le serviteur, en phrases entrecoupées, raconte l'histoire suivante :

Le grand-duc Grégoire a surpris l'intrigue de sa femme avec un officier des gardes. Un enfant devait naître de cette liaison coupable. Le grand-duc l'a fait raver et il a ordonné à son cocher de jeter le petit être dans les flots glacés de la Néva. Au moment d'accomplir ce meurtre, l'homme a hésité. Au lieu de noyer l'enfant, il a préféré l'abandonner, et il a attendu pour voir qui recueillerait la petite fille.

Mais Tzeren-Lama, dont la volonté hypnotique est toute-puissante, ordonne à l'individu d'oublier tout ce qui s'est passé et celui-ci, titubant comme un homme ivre, sort de la maison de Goutblesky.

Les cinq hommes sont maintenant réunis autour du nouveau-né. Une idée commune leur est venue :



Un soir, en revenant d'une tournée charitable, Masha a été entraînée malgré elle par des officiers ivres dans un restaurant de nuit où se célèbre une fête militaire. (Page 5)

éducation et l'emportera chez lui. Mais avant que le professeur emmène « Masha » — ainsi nommera-t-on la petite princesse — ils ont demandé que Tzeren-Lama lise dans son avenir, et l'étrange devin laisse entendre que Masha sera la plus belle des femmes et qu'elle deviendra une créature d'abnégation et de devoir.

Et la grande ombre du Christ fixé à la muraille se projette sur le frêle petit être qui geint dans ses langes...

Le temps a passé. Masha est maintenant une ravissante jeune fille. Elle habite chez Krivoshine qui l'a élevée avec amour, comme si elle était son enfant.

Les idées des révolutionnaires ont fait des progrès. Le peuple est encore tenu en respect par la tyrannie de la police, mais, dans sa soumission même, on sent l'âme de la révolte battre sourdement, comme une marée menaçante, le palais des tsars.

Masha se prodigue auprès des malheureux. Un soir, en revenant d'une tournée charitable, elle est prise à partie par des officiers ivres qui l'entraînent malgré elle dans un restaurant de nuit où a lieu une fête militaire : orgie de soudards, parmi les chants, les danses et le champagne.



Impressionné par la beauté de la jeune fille, le général Tcherkof l'a ramenée chez son père adoptif. (Page 6.)

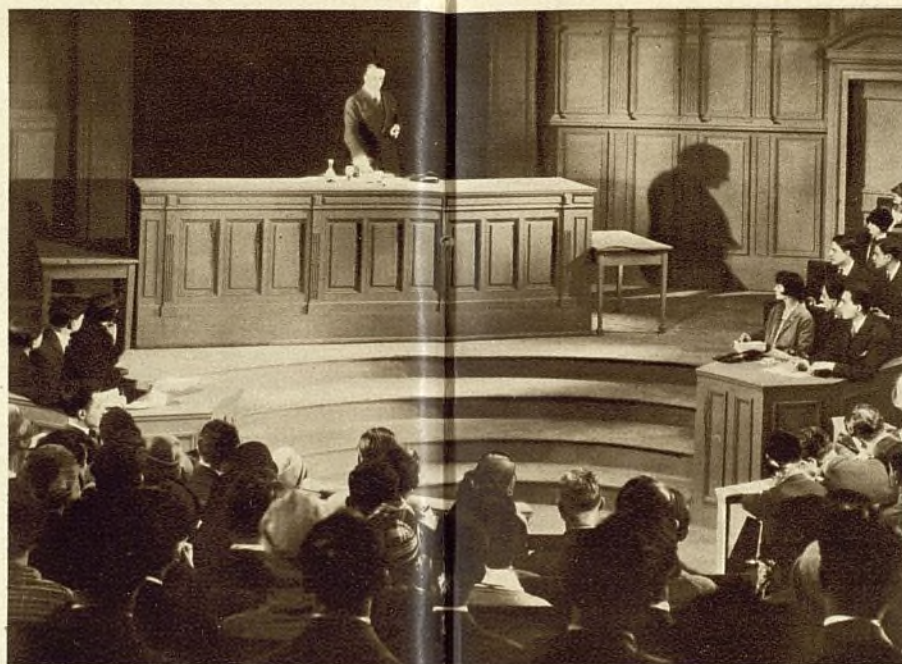
Masha essaie de se débattre, de résister. Peine perdue. Le général Tcherkof, grand maître de l'Okrana, police d'Empire, s'approche d'elle pour l'enlacer. Masha le



Quand Krivoshine apprend ce qui s'est passé, il ne songe plus qu'à éloigner à tout prix Masha, car l'amour du général peut leur être funeste à tous. (Page 6.)



Entre le maître et sa jeune élève, un vif courant de sympathie s'est aussitôt établi. (Page 6.)



Un sentiment délicieux et nouveau va troubler le cœur de la jeune fille, en suivant, au Collège de France, les cours du professeur Laténac, l'illustre radiologiste. (Page 6.)



Le général Tcherkof déclare brutalement à Masha que, si elle ne consent pas à l'épouser... (Page 7.)

gifle. Le général tire son poignard de cossaque. Mais la beauté de la jeune fille l'impressionne et, soudain dégrisé, il la fait sortir du restaurant au milieu de l'assistance sidérée et la ramène chez Krivoshine.

Quand celui-ci apprend ce qui s'est passé durant cette soirée, il ne songe plus qu'à éloigner à tout prix Masha, car l'amour du général Tcherkof peut leur être funeste à tous. Dans la nuit, une voiture emmène la jeune fille, qui gagnera la frontière tandis que ses pères adoptifs, pleurant d'émotion, ne peuvent se consoler de son départ.

En constatant la disparition de celle qu'il tenait tant à retrouver, le général Tcherkof entre dans une violente fureur, d'autant que le cocher qui, jadis, avait abandonné la petite sur le pont de la Néva, est maintenant à son service et lui a révélé que cette belle jeune fille est une princesse du sang.

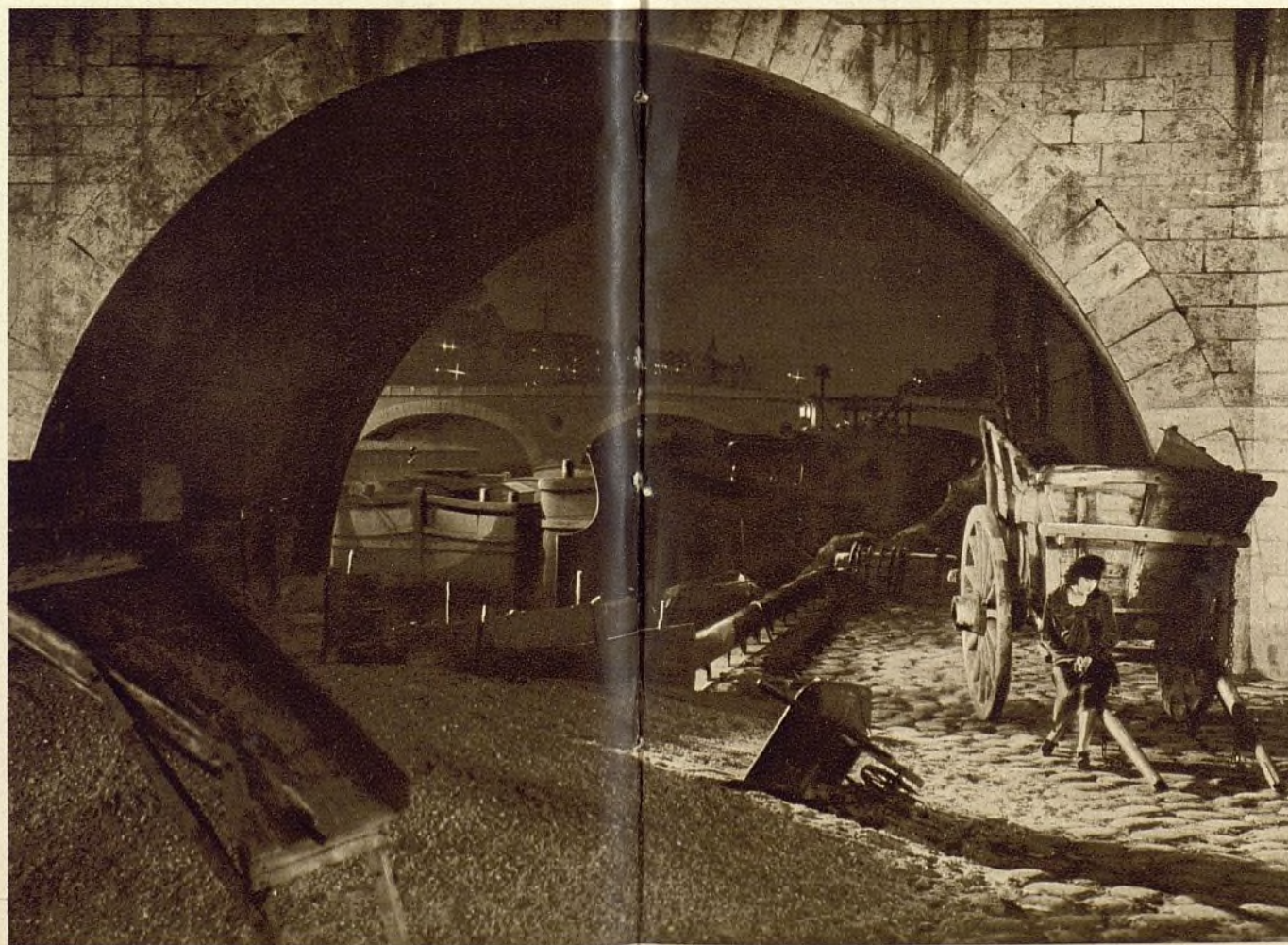
Tcherkof bat toute la ville pour retrouver Masha. Mais celle-ci est déjà à Paris où, continuant ses études, elle suit les cours du Collège de France.

Pour Masha, Paris est un enchantement. Elle habite une petite chambre, au Quartier Latin, et travaille avec ardeur en pensant à ceux qu'elle a laissés en Russie.

Cependant, un sentiment délicieux et nouveau va la troubler en écoutant les leçons du professeur Laténac. Elle s'imaginait les savants français comme de vieux messieurs rébarbatifs et elle s'aperçoit que Laténac, illustre radiologiste, bien qu'il n'ait encore que quarante ans, est tout à fait séduisant. L'étudiante l'écoute avec passion. Elle demande même, pour préparer une thèse de radiothermie, à faire partie de son laboratoire.

Entre le professeur et l'élève un vif courant de sympathie s'est établi, bien que Laténac ait une liaison avec une jeune femme blonde, Juana Gallardo, à la jeunesse échevelée, qui forme, au moral comme au physique, un complet contraste avec Masha.

Tout à ses études et à son rêve sentimental, Masha en oublie la Russie, mais, un matin, à la sortie de l'Ecole de médecine, elle rencontre Vakirschef, qu'elle a peine à reconnaître tant il est changé. Miné de tuberculose,



Sur la berge de la Seine où ses pas l'ont instinctivement portée, Masha s'écroule auprès d'une charrette vide. (Page 7.)

le pauvre garçon n'est plus que l'ombre de lui-même. Il apprend à Masha une terrifiante nouvelle. Goublesky, Kerdiakof et Krivoshine ont été arrêtés, ainsi que Tzeren-Lama, qui a été envoyé en Sibérie. Krivoshine est en passe d'être exécuté. Il faut à tout prix agir pour sauver sa tête, car l'homme qui les a tous poursuivis de sa haine n'est autre que le misérable Tcherkof qui se venge ainsi lâchement de sa déconvenue.

Cette conversation a lieu dans un petit café où Masha a restauré le proscrit mourant de faim. A une table voisine, deux hommes ont paru prêter une vive attention à ces propos. Ce sont des agents de la police secrète de l'ambassade russe qui ont, semble-t-il, la mission de surveiller Masha. D'ailleurs, quelques jours plus tard, les deux sbires se rendent à l'hôtel où habite la jeune fille et lui remettent une convocation du général Tcherkof qui est justement à Paris.

Dans l'espoir de sauver celui qui l'a élevée, Masha se rend à l'ambassade. Enflammé d'amour, le général lui déclare brutalement que, si elle ne consent pas à l'épouser, Krivoshine sera pendu au début de la semaine suivante. La malheureuse défaille, mais elle se ressaisit et dit à Tcherkof qu'elle lui rendra réponse le lendemain.

Masha quitte l'ambassade. La nuit tombe sur Paris. Hagarde, un voile devant les yeux, elle marche au hasard. Une seule idée l'obsède : se tuer, pour échapper à l'abominable mariage. Ses pas l'ont portée instinctivement vers les berges solitaires de la Seine. Elle s'écroule auprès d'une charrette vide. L'eau noire du fleuve l'attire. Elle va s'y jeter... Mais, alors, une image chère lui apparaît : c'est celle de Laténac. Comment n'y avait-elle pas songé plus tôt ? L'homme qu'elle aime saura lui donner un conseil et l'aider à sauver Krivoshine...

Mais la pauvre Masha ignore ce qui s'est passé. Laténac est venu, un jour, la voir à son hôtel. Comme elle était absente, il a interrogé la gérante qui, bavarde, lui a raconté que sa locataire vivait avec un réfugié étranger, — Vakirschef, qu'elle a recueilli. Et le professeur, torturé par un atroce soupçon, a décidé de ne plus revoir son élève.

La guerre, d'ailleurs, est sur le point d'éclater. Laténac



Dans l'église russe de la rue Daru, le mariage de la princesse Masha et du général prince Tcherkof est célébré. (Page 8.)

sait qu'il sera mobilisé dans une formation sanitaire et, comme il est un homme de devoir, il a voulu, avant son départ, régulariser sa situation envers Juana Gallardo. Aussi, le lendemain de l'entrevue avec Tcherkof, comme Masha se présente au laboratoire, un garçon lui dit que, si elle désire voir Laténac, elle n'a qu'à se rendre à la mairie du quatorzième arrondissement. Sans réfléchir à ce que ces mots signifient, elle y accourt, et c'est pour assister, derrière une porte, au mariage de celui en qui elle avait mis tout son amour et toute sa foi !

Un taxi la ramène, presque inanimée, à son hôtel. Elle y retrouve Vakirschef, de plus en plus ravagé par la tuberculose. Que faire ? Le réfugié donne le conseil

d'accepter la proposition de Tcherkof. C'est la seule façon d'arracher Krivoshine à la mort. La jeune fille, désespérée, consent, et quelques jours plus tard, dans l'église russe de la rue Daru, le pope unit solennellement la princesse Masha au général prince Tcherkof.

Des mois s'écoulent. Le cataclysme est déchaîné sur l'Europe et le monde. Les armées se battent furieusement. Laténac est au front. Masha, devenue infirmière, statue errante de la douleur, passe sa vie dans les hôpitaux où gémissent les blessés.

En vain elle a interrogé Tcherkof pour obtenir de lui des précisions rassurantes sur le sort de Krivoshine. Son

mari lui a répondu vaguement qu'il a pu s'enfuir et gagner la Sibérie. Mais le doute la ronge et elle essaie par tous les moyens d'avoir des nouvelles.

Cependant, Tcherkof doit aller prendre un commandement en Russie et Masha est obligée de l'y accompagner. Combien Saint-Petersbourg est changé ! L'orage, si longtemps contenu, a éclaté. L'émeute gronde dans les rues.

Un jour, près d'une barricade, Masha se trouve par hasard face à face avec Goublesky. A la faveur des derniers événements, il a pu s'évader de Sibérie et regagner la capitale. Masha se jette dans ses bras et il lui apprend l'horrible vérité. Tcherkof a menti : Goublesky a été exécuté le jour même où était célébré son mariage.

Epouvantée, Masha retourne chez elle pour crier son mépris et sa haine à son mari, et voici qu'elle surprend une conversation entre le général et un personnage louche : par vile ambition, Tcherkof va devenir traître à sa patrie... Tandis qu'il reconduit l'interlocuteur jusqu'à la porte, Masha pénètre dans son cabinet et elle s'empare, sur son bureau, des papiers qui attestent sa félonie. Tcherkof revient. Une scène épouvantable éclate. Il brutalise Masha, qui lui jette à la face : « Tu n'es qu'un menteur, un traître et un lâche ! » Ivre de rage, Tcherkof saisit un pistolet : « Tue-moi ! », provoque Masha. La brute va presser sur la détente. Mais alors une hallucination terrifiante le glace de terreur. Un immense tableau qui représente son père, en grand uniforme et constellé de ses décorations, — son père, qui fut toujours le modèle admirable du



Ivre de rage, le général Tcherkof a saisi un pistolet. (Page 9.)

devoir et de l'héroïsme, — est accroché au mur, derrière Masha. Et Tcherkof croit voir le redoutable vieillard descendre de son cadre et venir s'interposer entre lui et sa victime. Frappé de folie subite, il retourne l'arme contre lui-même et se tue...

Masha s'est dépouillée de ses bijoux. Elle quitte pour toujours cette maison odieuse. Elle s'en va seule, dans la rue, sans but, insensible au froid, à la neige qui l'aveugle. Au bout de quelques centaines de mètres, elle tombe sur le sol. Les flocons blancs, déjà, la recouvrent à moitié de leur linceul quand passent des officiers fran-



Débarrassée de son mari odieux, la princesse Masha a transformé l'hôtel Tcherkof en hôpital et, avec l'aide éclairée du professeur Laténac, elle soigne de nombreux blessés. (Page 10.)



A Perm, Tsaren-Lama, qui remplit les fonctions de commissaire du peuple, facilite la mission des deux messagers. (Page 10.)

çais, attirés par le bruit d'une fusillade proche. Ils butent sur le corps de la jeune femme et l'emportent dans leur ambulance.

Miraculeux rapprochement du destin : le médecin de cette ambulance est Roger Latenac, qui dirige, en Russie, une mission sanitaire française. Il retrouve son ancienne petite élève avec une joie non dissimulée, et Masha, après tant de souffrances, croit faire un rêve merveilleux...

A Petrograd, les événements se sont précipités. Le tsar est prisonnier, avec les siens, à Tsarskoé-Selo. La

première révolution a donné le pouvoir à Kerensky. Débarrassée d'un mari odieux, la princesse Masha a transformé l'hôtel Tcherkof en hôpital où elle soigne de nombreux blessés avec l'aide éclairée du professeur Latenac. Mais les idéalistes qui furent des précurseurs désintéressés vont être bientôt dépassés par la crise qu'ils ont déchaînée, sans en prévoir les répercussions inévitables. Le colonel Goublesky, pressentant qu'il sera prochainement déporté comme suspect par les extrémistes, confie à Latenac des documents extrêmement importants en le chargeant de les rapporter en France. Masha ne veut pas abandonner celui qu'elle aime et elle se propose pour l'accompagner, d'autant qu'il ne parle pas le russe.

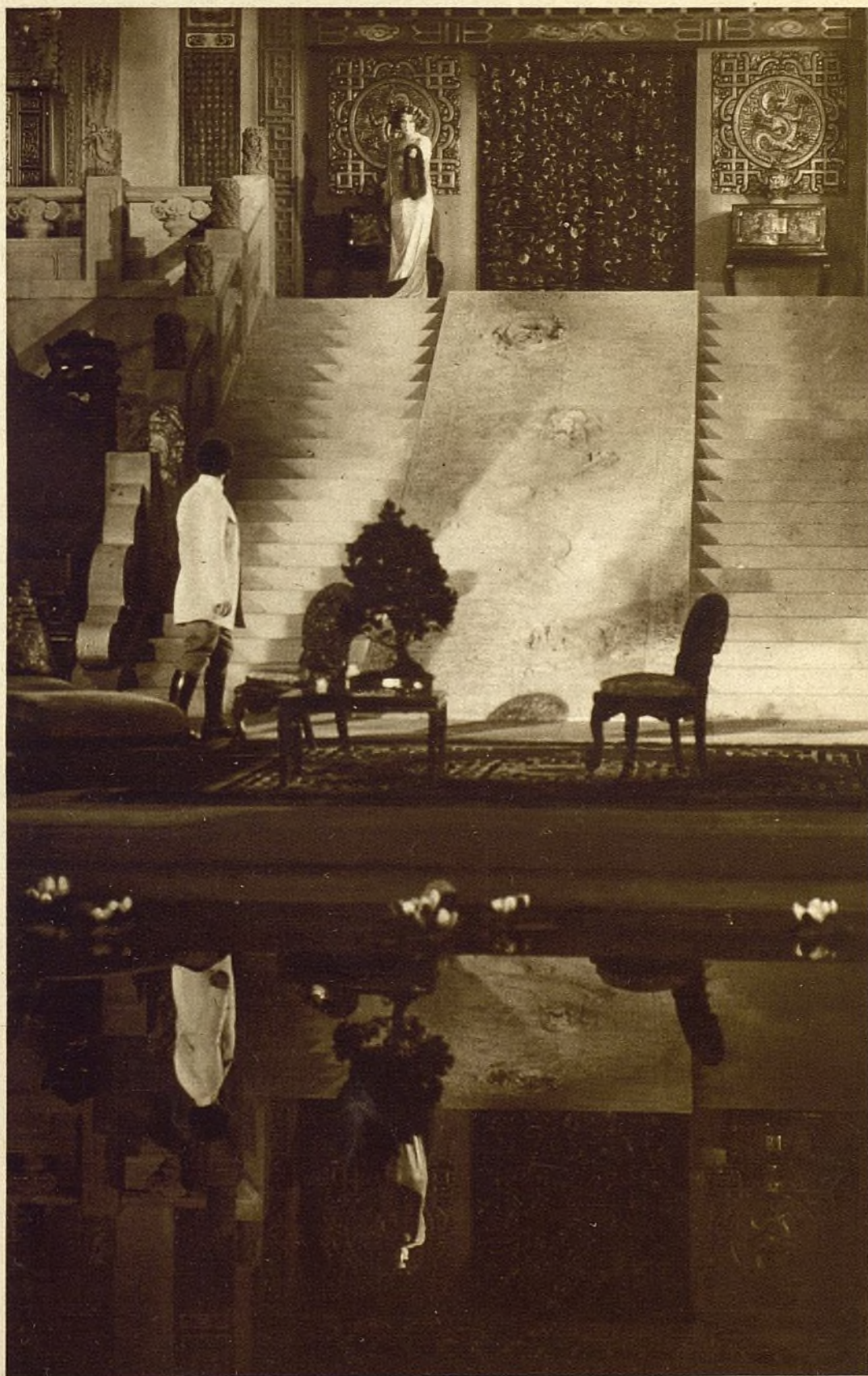
Voyage terrible. Il faudra, en cette fin d'hiver, traverser la steppe, gagner la Mongolie, puis la Chine et, de là, s'embarquer pour la France. Mais Masha, dont l'amour soutient la vaillance,

n'hésite pas. Munis de passeports en règle, les deux voyageurs se dirigent d'abord sur Perm, où Tsaren-Lama, qui y remplit les fonctions de commissaire du peuple, facilitera leur mission.

Ce départ a été connu de la Tcheka, qui lance sur les traces des messagers un de ses principaux agents secrets, Artemief. A Perm, les difficultés commencent. Latenac et Masha vont être fouillés, quand Tsaren-Lama survient à propos pour les délivrer. Tous trois s'enfuient en traîneau, poursuivis de près par Artemief et un parti de gardes rouges. Le traîneau est attaqué par des loups. Les péripéties se multiplient. Enfin, Latenac et Masha



Latenac et Masha, que Tsaren-Lama accompagne, se sont enfuis en traîneau, poursuivis de près par l'envoyé de la Tcheka. (Page 10.)



Masha, braquant un revolver sur le bandit qu'elle tient en respect, a gravi lentement, à reculons, les marches du grand escalier. (Page 12.)

arrivent à Pékin, où un riche marchand chinois leur offre l'hospitalité de sa somptueuse villa.

Il faut se hâter, car Artemief n'est pas loin et le réseau de ses machinations se resserre. A plus d'un signe, Tzeren-Lama, dont la sagacité ne se trompe point, a deviné son invisible présence, rôdant autour de la villa. Lui-même, malgré son titre de commissaire du peuple, sent sa protection inefficace contre l'occulte et terrible pouvoir de la révolution-nouvelle.

Un soir, pour une affaire urgente, Roger Laténac est mandé téléphoniquement à l'ambassade de France. Avant de s'y rendre, il remet les précieux documents à Masha, qui les enferme dans un coffre placé dans la plus grande salle de la villa chinoise. Une heure d'absence à peine, et Laténac sera de retour... Pourtant, Masha est inquiète. Elle est seule dans l'immense maison, car Tzeren-Lama a dû partir le matin même. Il lui semble que des ombres glissent derrière les carreaux de papier, que les tentures du monumental escalier s'animent... Elle veut appeler. Elle frappe sur un gong... Personne ne répond. Alors, domptant sa frayeur, elle retire du coffre les papiers, les glisse dans son corsage pour qu'ils soient davantage en sûreté et téléphone à l'ambassade. On ne comprend point ce qu'elle veut dire : personne n'a prié le professeur de venir aujourd'hui. Sans aucun doute, il a été éloigné par trahison, ainsi que Tzeren-Lama, par ceux qui ont intérêt à ce que la jeune femme demeure sans défenseurs.

Masha sort dans le jardin. Quand elle rentre dans le hall, elle s'y trouve face à face avec Artemief, qui s'est introduit clandestinement. Il a en vain fouillé le coffre. Un tête-à-tête tragique s'engage. Masha veut ruser. Par des paroles mielleuses, elle cherche à gagner les minutes qui ramèneront Laténac. Qui sait si elle-même n'est pas une envoyée de la Tcheka chargée de surveiller Artemief ? Qu'il prenne garde de ne pas se perdre en s'attaquant à elle ! Mais Artemief ne se laisse pas duper.

— Où sont les documents ? commande-t-il. Je les veux. Je les aurai !

— Et pourquoi donc ? interroge Masha.

— Parce que vous tenez évidemment à la vie, puisque vous aimez !

Masha a réussi à atteindre un petit revolver caché sous des coussins. Elle le braque soudain vers le bandit décontenancé et, le tenant en respect, elle monte lentement, à reculons, les marches de l'escalier. Quelques instants encore et elle sera sauvée, car Laténac sera là... Ce serait vraiment trop atroce de mourir ainsi, au moment où elle va enfin, peut-être, connaître le bonheur... Mais la tenture du fond s'écarte, une main jaune tenant un poignard apparaît et enfonce l'arme dans la poitrine de la malheureuse princesse.

Masha maîtrise sa douleur et tire. Le premier coup étend à ses pieds le serviteur, complice d'Artemief, le second est pour Artemief lui-même. Alors, épuisée par son effort, Masha s'écroule sur les marches. Elle n'arrache point la lame de sa chair, car ce serait l'hémorragie immédiate, et elle veut vivre encore, jusqu'à ce que Laténac revienne.

Des pas résonnent. Cette fois, c'est lui ! Afin de lui masquer sa blessure horrible, Masha replie sur elle son grand châle multicolore.

Laténac s'est précipité. Il a pris Masha dans ses bras :

— Qu'avez-vous, ma chérie ?

D'une voix de plus en plus faible, la princesse répond :

— Ils sont venus... J'en ai tué deux... Les papiers sont là, cloués sur ma poitrine.

Avant de fermer les yeux, elle veut que son bien-aimé l'embrasse, pour la première et la dernière fois. Ce sera le plus doux moment de sa vie qui, selon la prédiction de Tzeren-Lama, aura été toute de dévouement et de sacrifice, et elle meurt, la tête appuyée sur l'épaule de Laténac, qui sanglote éperdument.

Mais Tzeren-Lama revient, lui aussi. Une flamme étrange brille dans les yeux du mage. Il dit au professeur que ceux qui s'aiment se retrouvent dans un autre monde où ils vivent dans le bonheur l'éternité de leur amour.

Les deux nobles âmes de la princesse Masha et de Roger Laténac se rencontreront, pour ne plus être séparées, dans ce nirvâna magnifique... — R. DE B.



Avant de fermer les yeux, elle veut que son bien-aimé l'embrasse pour la première et dernière fois. (Page 12.)